

Lait's go

Numéro 33 - Octobre 2020

La revue des Conseil Elevage de la FIDOCL

**PASSEPORT
POUR LA PLANÈTE
100 000 CELLULES !**

**P. 8 ET 9
TARISSEMENT SÉLECTIF**

**P. 10
TREMPAGE AUTOMATIQUE**

**P. 6 ET 7
LA VACHE DATA :
BIENVENUE DANS LA 4^E DIMENSION**

**EMBARQUEZ
POUR LE BIEN-ÊTRE !**

P. 4 ET 5 : B.E.A.

**P. 12
BIEN VIVRE LA TRAITE**

RUMIN'AL

Le nouveau logiciel de rationnement des vaches laitières plus proche de la réalité

Systali rénove les normes INRA 2007 dont l'application est adaptée dans le rationneur Rumin'al, logiciel développé en collaboration entre l'INRAE et les entreprises de conseil en élevage.

L'énergie : la base de la nutrition

Plus de précisions dans l'évaluation des interactions digestives et du rendement de l'énergie.

A l'intérieur d'un troupeau, les vaches ne valorisent pas les aliments avec la même efficacité. La vitesse de transit des aliments est l'un des éléments explicatifs avec le Niveau d'Ingestion (NI) et le % de concentré. Si les aliments passent vite et en grande quantité, l'énergie absorbée dans le rumen est moins bien valorisée.



Un flux important à optimiser

Dans le nouveau système la valeur d'un aliment sera calculée en fonction des autres aliments présents dans la ration de l'animal et de son niveau d'ingestion. Les

valeurs des tables des aliments restent indicatrices, un aliment n'a pas une valeur unique. En moyenne, les fourrages augmentent de +0,06 UFL et perdent 4 à 5 g de PDIE. Pour les concentrés les changements sont faibles.



Une génisse de 400 kg consomme 8 kg de Matière Sèche dont 1 kg de concentrés soit moins de 10% et ainsi utilise presque 100% du potentiel de la ration.



Une vache de 700 kg qui produit 40 kg de lait consomme 26 kg de Matière Sèche dont 8 kg de concentrés et diminue de 10% le potentiel de la ration soit environ 2 UFL.



Pour illustrer le fonctionnement de Ruminal, prenons l'exemple de cette ration 2020 composée d'ensilage de maïs, d'enrubannage de luzerne et de tourteau.

Avec un ensilage de maïs 2020 avec des grains non éclatés, donc de l'amidon moins accessible dans le rumen et des fibres moins digestibles, il faut réduire la part en maïs et enrubannage en mettant un d'ensilage de RGI pour son énergie cellulosique et ses sucres et de l'orge pour avoir de l'amidon dégradable. Il a également été préconisé de couper l'enrubannage de luzerne à moins de 3 cm en aiguisant les couteaux de la mélangeuse et en augmentant le temps de la coupe pour favoriser l'ingestion.



Critères d'analyses techniques organisés en 8 domaines

- Equilibre ration
- Santé
- Energie
- Azote
- Fibres
- Minéraux
- Matières grasses
- Acides aminés

Complétés par une analyse économique et environnementale de la ration.

Ruminal : Un outil de prévision plus réactif entre l'auge et le PC.

L'azote : le moteur de l'énergie

Un nouveau critère : la balance des protéines dans le rumen

Dans ce concept, l'alimentation azotée se dote d'un nouveau critère : la BPR, que vous retrouverez notamment sur vos rapports d'analyses de fourrage. C'est la Balance des Protéines dans le Rumen qui reflète la synthèse des protéines microbiennes, différence entre les matières azotées ingérées et celles sortant du rumen et qui vont être absorbées au niveau de l'intestin. Ce critère devra être à l'optimum entre 0 et 20 pour ne pas baisser la valorisation de matière organique de la ration et donc de l'énergie.

Avec Systali les besoins en protéines sont réévalués

Les besoins en protéines non productifs, c'est-à-dire non disponibles pour la production laitière ne sont pas linéaires. Par rapport aux anciennes normes les besoins augmentent de 200 à 250 g de PDI pour un niveau de 35 kg de lait. Cette notion était déjà appliquée sur le terrain, maintenant elle est directement intégrée dans le rationneur.

L'efficacité des protéines, repère pour piloter l'alimentation azotée en fonction du type de ration

	Mini	Maxi
BalProRu	0	20
Matière Azotée Totale	140	160
Production en kg/vl	20	30
Efficacité des protéines	70%	65%

Le rendement des protéines dépend du niveau énergétique et azoté de la ration. Lorsque la ration est moins riche, le rendement augmente. Lorsque la ration est riche, le rendement diminue. L'INRA indique une valeur pivot à 67 % de rendement des protéines et utilisable pour la production laitière. Ce chiffre va varier de 62 à 75 % en fonction du type de ration et de l'équilibre des rations.

140 grammes de protéine brute par Kg de MS : un repère à connaître

A ce niveau de MAT, un fourrage ou une ration a une valeur en BPR à zéro, c'est-à-dire un niveau azoté qui commence à être suffisant pour faire fonctionner le rumen. Le défi four-

Un moteur de calcul revisité dont les critères majeurs dans le calcul de la ration sont :

- Le taux de matière sèche.
- La quantité de MS ingérée et la digestibilité de la matière organique.
- Les parois végétales (NDF), la part des parois non digestibles.
- La quantité d'amidon et sa dégradabilité.
- La Matière Azotée Totale et la part d'azote dans le rumen.

Une formule pour approcher ce nouveau mode de calcul : « Plus un animal ingère, moins il digère. Plus il consomme de concentrés, moins il digère. C'est la double peine. »

rages est de récolter de l'herbe sous forme d'ensilage, d'enrubannage ou de foin avec une valeur supérieure à 140 de MAT pour l'autonomie en protéine. Pour augmenter le niveau de production au-dessus de 30 kg, le niveau en MAT à atteindre est de 160 g de protéine brute. Les conséquences néanmoins sont des besoins de production augmentés, une efficacité de l'azote diminuée et un niveau BPR un peu élevé. Le défi sera de maîtriser les rejets azotés. Le taux d'urée stabilisé vers 220 g sera un bon indicateur.

Philippe ANDRAUD, Puy-de-Dôme Conseil Elevage

NEF 2.0

Les vaches vous parlent du Bé à Ba du BEA

Note d'Etat de Forme 2.0 : l'analyse scientifique des données de confort, de santé et de bien être animal

Cette étude a aussi pour but de montrer l'importance de critères « non nutritionnels » qui influent sur les performances intrinsèques des animaux.

La caméra time laps : rendre visible l'invisible de vos troupeaux

Les images prises par les caméras nous permettent d'observer le cycle de vie des vaches. Ces ratios peuvent varier en fonction de la qualité des membres des animaux et de la disponibilité de fourrages à l'auge sur 24h.

Pour un objectif de 12 à 14h de repos, nous devons observer à toute heure (hors temps de traite) :

- + de 55% de vaches couchées dans les logettes avec une phase de repos naturel en fin de nuit.
- 20 % de vaches à l'auge avec une fréquentation en diminution à partir du début de la nuit.
- 10 % de vaches perchées (ratio vaches perchées /vache totales).
- 6% de vaches actives, présentent au DAC, abreuvoir, brosse ou circulant dans les couloirs.
- 4% de vaches oisives ou passives.

Les petits détails font la différence

Pour chaque élevage, le cycle de vie du troupeau est analysé et personnalisé avec un Indice de Confort de Cycle de Vie.

La présence de 20% des vaches à l'auge et 60 % de vaches couchées à toute heure est un bon rapport.

Les animaux réalisent des cycles de deux 2 heures (30 minutes d'ingestion et 1h30 de repos et de digestion).

La ration toujours accessible est mise en évidence par la fréquentation régulière des animaux à l'auge.

Dans des bâtiments où il y a une rupture d'alimentation (exemple la nuit), la fréquentation est moins régulière, le nombre de vaches passives est plus important et les animaux présentent des rumens vides et un état de faim prononcé.

Les experts nutrition de la FIDOCL et d'OPTILAIT, épaulés par l'analyse scientifique de Vetagrosup, ont enquêté et recueilli des données de confort, de santé et de bien être animal mettant en lumière de nouvelles notions sur le cycle de vie et l'emploi du temps optimum des vaches. Ce projet de R&D financé par la région Rhône Alpes Auvergne (dispositif PEPIT) s'est focalisé dans un premier temps sur les bâtiments logettes.

Les causes et conséquences d'un film alimentaire désordonné

Note de remplissage de rumen, durée du premier repas et durée de non disponibilité de la ration sur 24 heures sont les principaux indicateurs d'un film alimentaire désordonné.

La méthode 5x60, vous connaissez ?

- **60 minutes** après le premier repas.
- **60% des vaches** doivent être couchées.
- **+ de 60 % des vaches** doivent avoir une note de rumen à 3.
- **60%** des vaches couchées doivent ruminer.
- **60 coups de mâchoires**, c'est le signe d'une bonne rumination.

La fibre est efficace et la santé du rumen se porte bien.

60 minutes après la distribution du premier repas, 60 % des animaux doivent être couchés prêts à démarrer un cycle de digestion.

La durée d'ingestion du premier repas correspond à une satisfaction de l'état de faim. On parle de satiété.

Si l'on observe un temps d'ingestion de plus d'une heure lors la distribution de la ration, cela traduit une rupture d'alimentation de plus de 4 heures.

L'étude nous montre une corrélation entre le remplissage de rumen et la durée de ration non disponible sur 24h.

Pour les troupeaux qui ne connaissent pas de rupture de ration, 65 % des animaux ont une note de rumen comprise entre 3 et 4. Le manque de disponibilité de ration sur 24h induit de mauvais remplissages de rumen avec seulement 50% des animaux ayant une note rumen supérieure à 3.

On observera dans ce cas-là, des animaux au comportement boulimique qui vont ingérer en très peu de temps plus de 2 kg de MS de ration entraînant une baisse rapide du PH ruminal et une instabilité du rumen. On parle d'acidose post prandiale.

L'hétérogénéité de la texture des bouses va traduire cette mauvaise digestion.

Dans plus de la moitié des élevages, il n'y a plus de ration disponible à partir de 2h du matin

Pour éviter ce phénomène et limiter les pertes nutritionnelles quelques recommandations :

- Distribuer la ration de préférence le soir (la ration sera disponible durant la nuit).
- Confectionner une ration non triable avec l'absence de particules > à 40mm.
- Repousser la ration avant et après la traite suivant la distribution.
- Lors de la conception d'un bâtiment, opter pour une auge creuse.

Une heure de temps de couchage en moins, c'est une perte d'un litre de lait

L'optimisation de la production passe par le respect du cycle de vie de l'animal. Pour se faire, il faut que l'animal soit en pleine possession de ses membres pour pouvoir se déplacer et satisfaire ses besoins physiologiques.

Le confort de la logette est primordial au bien-être animal. C'est pourquoi, offrir une logette par vache, doit être le premier objectif à atteindre.

Des logettes XXL pour 14 heures de repos

Pour éviter d'avoir trop de vaches perchées (seuil d'alerte 13%) quatre mesures sont essentielles :

- Une hauteur de la barre Garrot entre 120 et 125 cm
- Une longueur barre Garrot-Seuil de logette entre 1.90 et 2m
- Une diagonale supérieure à 230cm
- De l'espace de dégagement devant la logette de 1,5m

Une stalle trop courte va accroître le phénomène de vaches perchées avec pour conséquence une déformation des membres (report de charge sur les onglons externe à 95%) et des paturons sales rendant responsable la prolifération de bactéries et de maladies du pied telles que la dermatite et le fourchet.

Indice De Synthèse de Confort de Logettes : ISCL

L'équipe NEF2.0 s'est penchée sur le confort des logettes en prenant en compte 8 critères de dimension et de confort au sol. La dimension des logettes est le principal facteur.

Avec ISCL élevé, la présence de vaches perchées diminue à 7%, contre une moyenne de 13 %. Les élevages présentant un faible ISCL comptent 21 % de vaches perchées. Ces élevages possèdent des logettes ayant en moyenne une distance barre garrot-seuil de logette de 175 cm.



Prendre les mesures des logettes : indispensable pour le diagnostic

Un couchage confortable pour éviter les blessures douloureuses au jarret

Les lésions sont responsables d'une mauvaise démarche et de boiteries. Le tarse est l'articulation indispensable à la mobilité de l'animal.

La présence de tarsites est le signe d'un inconfort du couchage et d'une dégradation du bien-être des animaux.

L'étude NEF2.0 met en évidence la relation confort au sol et qualité des membres en général (absence de tarsite, orientation des membres et état de propreté).

Pour satisfaire le BEA, et optimiser le temps de couchage, seule la présence de paille en abondance dans les logettes fait la différence.

Des logettes creuses, des logettes matelas + 3kg de paille ou logette béton + 6kg de paille sont classées comme logette confortable où l'animal mettra peu de temps pour se coucher (3 à 5 secondes avant de se laisser tomber sur les genoux).

Les animaux ne seront pas dérangés par le frottement abrasif du sol et resteront couchés pendant plusieurs heures. Ainsi, les paturons et onglons seront au sec.

Les logettes matelas seul ou tapis paillé n'arriveront pas à satisfaire l'objectif 0 tarsite. Néanmoins, elles présentent d'autres intérêts qui rentrent en compte sur la globalité de fonctionnement d'une exploitation.

Alexandre BATIA, Rhône Conseil Elevage



Luminosité, aération, un couloir sec, de la paille...
Donnez du confort à vos vaches, elles vous le rendront !

DATAHUB ET BIG DATA

Vont-ils révolutionner la génétique ?

Accumulation de nouveaux index, rotation très rapide des taureaux, centralisation des données... Pour rester dans le jeu l'éleveur a besoin de nouveaux repères.

Depuis une dizaine d'année de gros changements ont marqué la sélection bovine laitière. L'arrivée de la génomique a coïncidé avec le développement de la semence sexée et a considérablement modifié les équilibres existants et éloigné l'éleveur du travail génétique. Pourtant ces nouveaux outils nous amènent indéniablement du progrès génétique, mais il est indispensable que chaque éleveur prenne le temps de réfléchir et de se fixer des objectifs propres pour garder une cohérence dans la sélection de son troupeau. En effet, on n'est plus à l'époque où l'on « arrosait » abondamment avec le taureau du siècle, exemple Boislevin en Montbéliard.

Milk'clik l'outil incontournable pour analyser les données d'élevage

Dans milk'clik le module stratégie de sélection permet de faire un tri des femelles à accoupler. Même si les génotypes sont connus, la prise en compte des performances de l'animal (lait, santé, reproduction, vitesse de traite) apporte une information indispensable au tri des meilleurs animaux. Une fois ce travail réalisé ne pas oublier de réaliser le tour du troupeau pour éliminer sur le phénotype tous les animaux qui ne rentrent pas dans les critères prédéfinis. Il faut prendre le temps avec l'éleveur d'échanger sur ses objectifs, de fixer le nombre de génisses de renouvellement nécessaire à l'équilibre de son exploitation. Le choix du type de paillette à utiliser, sexées ou non, d'un taureau confirmé ou non est la dernière étape avant de faire tourner le logiciel pour réaliser les accouplements en limitant au maximum la consanguinité.

Pas de sélection sans enregistrement des données

Comme nous n'arrêtons jamais le progrès, des outils sont en place pour sélectionner les animaux sur des facteurs de santé, acétonémie, maladie du pied par exemple. Par contre pour pouvoir développer ces index, il nous manque encore beaucoup trop de données sanitaires des élevages qui ne sont pas enregistrées sur informatique et qui ne peuvent donc pas servir à la fiabilité de ces index. Pour un stockage régulier et fiabilisé de ces données il faut passer par un Data Hub qui est un silo pour compiler des données en provenance de sources multiples (EDE, CEL, IA, compteurs à lait...). L'avenir de ces nouveaux index dépend donc de la qualité de saisie des événements sanitaires de chaque élevage français. La sélection reste encore un travail de groupe, seul on ne peut rien faire.

Data Hub Conseil Elevage : une passerelle entre la vache et le Cloud !

Ori-automate était la première version de l'outil des Conseil Elevage pour faire naviguer les données entre l'élevage et le SIG. Son utilité pour faire remonter les données de tous les animaux du troupeau dans les installations de l'élevage : robots, rotos, compteurs à lait, DAC... n'est plus à démontrer. Par la suite, que se soit en routine si l'installation est connectée à internet ou par l'envoi régulier de fichiers, c'est un outil qui permet d'avoir en permanence des données actualisées et fiables (vélages, sorties, index, lait produit, taux...) en limitant les saisies manuelles.

Aujourd'hui Data Hub reprend ces fonctionnalités mais ira encore plus loin en stockant notamment les traites journalières de chaque animal si les remontées sont faites par le biais du compteur à lait de la salle de traite ou du robot. La connaissance et le traitement de ces données apportera un niveau d'analyse supplémentaire utilisable pour la conduite quotidienne du troupeau et la sélection des animaux. Dans l'autre sens, la redescende des données contrôle laitier vers les outils de l'éleveur permettra de l'alerter sur les animaux à surveiller. Par exemple une

“ Gaec Vial Simon, Sauvain (42, Monts du Forez)

30% des meilleures vaches et génisses sont mises en race pure 100 % en semence sexée



Au Gaec Vial Simon, le lait produit par le troupeau de vaches montbéliardes est destiné à la fabrication de fourme de Montbrison. Le système fourrager est basé sur l'herbe avec une part importante de pâturage. Les enjeux de la production laitière sont la fourniture d'un lait avec des teneurs en germes, cellules et butyriques maîtrisées mais aussi avec une richesse en matière grasse et matière protéique la meil-

leure possible. La sélection est donc orientée vers des animaux fonctionnels avec de bons aplombs et un potentiel de production fortement orienté vers la richesse du lait. Le troupeau étant en vitesse de croisière, un taux de renouvellement de 25 % maxi est prévu. Pour trier les 30 % de vaches et génisses destinées à produire les femelles de renouvellement, nous trions sur index, la production brute et la morphologie.



La saisie en direct des événements : simple et rapide.

Une solution pour simplifier l'échange de vos données dans les fermes « connectées »

vache en acétonémie après un contrôle laitier pourra sortir en alerte sur l'outil de l'éleveur, elle pourra être traitée au propylène si l'éleveur le juge nécessaire.

Le Big Data peut-il révolutionner l'élevage laitier ?

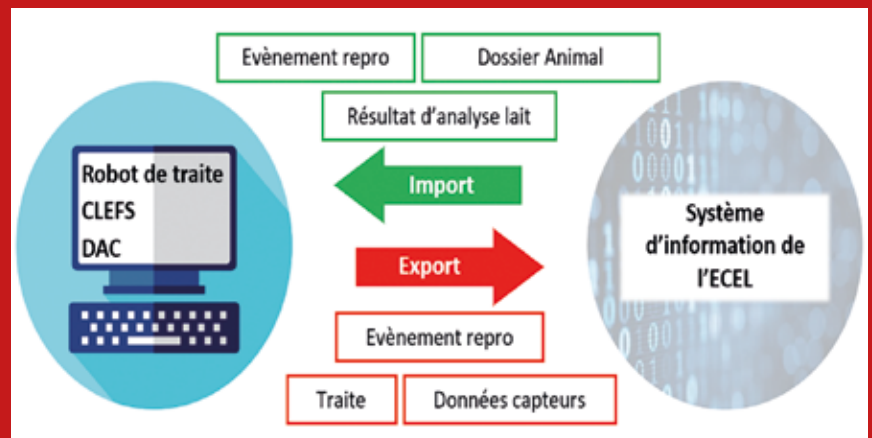
Le stockage d'une multitude de données dans un même lieu ouvre la possibilité à une analyse statistique de masse : l'analyse du Big Data. En croisant l'ensemble des données recueillies sur l'ensemble des élevages on a une chance de mettre en évidence les éléments qui jouent sur la santé des animaux, leur niveau de production, la qualité du lait, la longévité.... Avec l'indexation de nouveaux critères tels que l'acétonémie ou les boiteries, on ouvre la possibilité de voir quels types d'animaux sont le mieux adaptés à un type de conduite (alimentation, bâtiment...). On peut imaginer qu'au sein d'une même race on pourra identifier une souche plus adaptée à la conduite extensive au pâturage et une autre qui réagira mieux à une conduite intensive avec une alimentation plus riche et plus de temps passé en bâtiment. L'enjeu pour l'éleveur sera d'avoir un éventail encore plus large pour choisir les animaux encore mieux adaptés à son contexte et à ses objectifs.

Activité, rumination, température... l'intérêt de connecter les vaches.

De plus en plus d'outil connectés ont fait leur apparition dans les élevages. Les plus connus sont le détecteur de vêlage et le détecteur d'activité, ils permettent aux éleveurs d'intervenir au meilleur moment et d'optimiser le temps passé auprès des animaux. En plus de ces outils spécifiques au suivi de la reproduction on peut aujourd'hui trouver des colliers qui enregistrent la rumination des vaches ou des bolus qui mesurent la température ou le pH du rumen. L'enregistrement et la valorisation de ces données, en complément de l'ensemble des données déjà collectées, ouvre de nouvelles voies vers le suivi quotidien des troupeaux laitiers. Les Conseil Elevage sont un acteur majeur de la valorisation de ces données et travaillent à les rendre le plus lisible possible pour donner du sens à la mesure...

*Yves ALLIGIER, Loire Conseil Elevage
Patrice MOUNIER, Haute-Loire Conseil Elevage*

Le système du dataHUB fonctionne dans les élevages possédant un automate de ferme (robot de traite, compteur à lait, distributeur automatique de concentré) relié à un logiciel ordinateur connecté au réseau internet. Il permet une mise à jour automatique et quotidienne du logiciel utilisé en élevage. L'échange de données bi-directionnelle connecte ainsi vos données avec celles des entreprises de Conseil en Elevage (voir schéma ci-dessous).



Le dataHUB permet dans un premier temps, l'intégration complète de votre fichier d'élevage et évite ainsi la saisie manuelle lors des nouvelles installations de robot de traite, de DAC ou de compteurs à lait CLEFS. Puis dans un second temps, la mise à jour régulière des données vous limite la double saisie sur le logiciel de votre automate. Le système vous permet de bénéficier de vos données en temps réel et d'ainsi faciliter le suivi de l'alimentation, de la production laitière et de la reproduction sur votre ordinateur.

Une installation rapide et confortable.

L'installation de l'outil dataHUB nécessite l'intervention d'un technicien habilité qui assure par la suite le suivi des échanges de données ainsi que l'assistance si nécessaire.

Le dataHUB peut être installé avant la mise en route d'un automate de ferme ou à n'importe quel moment pour automatiser les échanges de données.

L'intervention peut se faire à distance et ne nécessite pas obligatoirement votre présence. Il est également possible de réaliser une installation en ferme pour les éleveurs souhaitant simplement intégrer un fichier d'élevage et ne possédant pas de connexion internet.

La sécurisation des données prend toute son ampleur, de ce fait le dataHUB contient un module de consentement et génère des clés de chiffrement propre à chaque élevage. Ceci permet de garantir une parfaite confidentialité de vos données personnelles et propres à votre élevage.

Maxime MERMET, Eleveurs des Savoie

TRAITEMENT SÉLECTIF AU TARISSEMENT

Les antibiotiques, ce n'est pas automatique !

Le plan ECOANTIOBIO 2012-2016 avait pour objectif de réduire de 25 % l'utilisation d'antibiotique en élevage. Ce fut un succès, l'objectif a été dépassé, une baisse de 37 % a été constatée en fin de plan sur l'ensemble des filières. L'intérêt du traitement sélectif est de limiter la consommation d'antibiotiques et le développement de l'antibio-résistance.

Traiter sélectivement, c'est quoi ?

Le traitement sélectif au tarissement consiste à déterminer en fonction de chaque vache si son tarissement nécessite un traitement antibiotique ou un obturateur seul, voire la combinaison des deux traitements. Ce choix se fait en fonction de leur statut infectieux et des risques de nouvelles infections inhérents à l'animal et/ou à la conduite d'élevage.

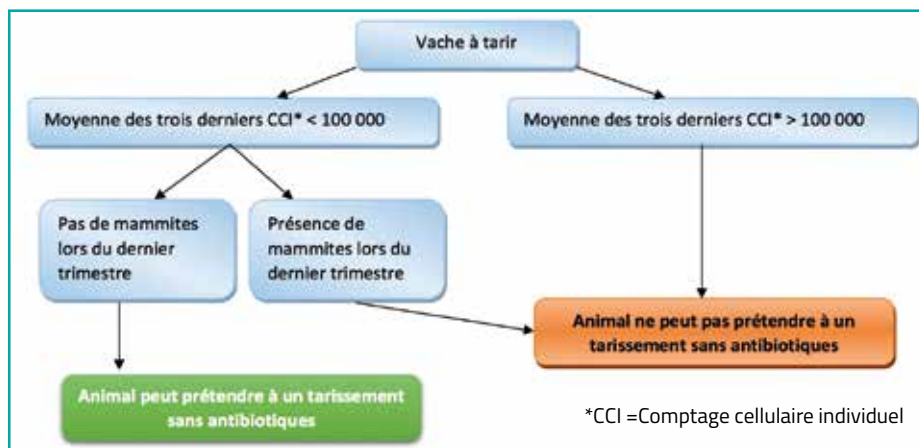
Un arbre décisionnel afin d'orienter le traitement au tarissement

Depuis septembre 2018, Cantal Conseil Elevage s'est engagé auprès d'une cinquantaine d'élevages motivés à réduire l'utilisation d'antibiotiques et à suivre tous les tarissements sur un an. Les conseillers préconisent le protocole à suivre, suivent, et analysent les résultats cellulaires et l'état sanitaire du troupeau d'un point de vue santé mamelle.

Les autres facteurs de risques tels que la conduite des tarées, l'hygiène du logement, la production, la morphologie de la mamelle doivent être pris en compte pour finaliser le conseil.

Résultats de 30 élevages en suivi

Sur 2019, un suivi complet du dispositif a été effectué pour 630 vaches, pour lesquelles les trois comptages cellulaires (CCI) avant tarisse-



		Moyenne des 3 derniers CCI AVANT TARISSEMENT					
		339 vaches CCI < 100 000		205 vaches 100 000 < CCI < 300 000		86 vaches CCI > 300 000	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Moyenne des 3 premiers CCI APRES VELAGE	CCI < 200 000	309	91.2 %	177	86.3 %	63	73.3 %
	200 000 < CCI < 300 000	9	2.7 %	9	5.8 %	7	5.1 %
	CCI > 300 000	21	6.2 %	19	12.3 %	16	11.7 %

ment et après vêlage ont été relevés ainsi que le traitement utilisé au tarissement. Pour cette population, le taux de nouvelles infections au

tarissement est de 8.2 % et le taux de guérison au tarissement de 82.5%, résultats plus élevés que la moyenne 2019 des adhérents CCE.



Vincent Maury, Riom-es-Montagnes (15)

Vincent Maury :

« Nous sommes sensibles au sujet de l'antibiorésistance »

Vincent Maury, en individuel depuis janvier 2015, possède une exploitation de 64ha, le tout en herbe. Il conduit un troupeau de 50 vaches laitières de race Montbéliarde à 5000 kg de moyenne, en production AOP Cantal et Bleu d'Auvergne.

Qu'est ce qui vous a motivé à participer à cette étude ?

« Nous sommes sensibles au sujet de l'antibiorésistance qui devient un vrai problème. Nous avons apprécié l'idée d'une nouvelle méthode pour éviter l'utilisation systématique des antibiotiques. Grâce aux recommandations de Laura, notre conseillère d'élevage, nous avons accepté de nous lancer dans ce challenge et nous sommes très attentifs à son suivi. Globalement, nous avons peu de problème de cellules sur l'élevage (taux cellulaire moyen au contrôle en 2019 à 200 000 et 18% des VL ayant eu au moins une mam-

mite correspondant à 9 mammites au total en 2019) ».

Qu'est ce que cette expérimentation a changé dans vos pratiques ?

« Nous avions pour habitude d'utiliser systématiquement un antibiotique au tarissement pour toutes les vaches. Aujourd'hui, Laura nous aide à sélectionner les vaches qui peuvent bénéficier d'obturateurs seuls. Nous avons posé les premiers à l'automne 2018. Sur la période octobre 2018 à janvier 2019, 36 % des vaches ont été tarées uniquement avec obturateurs. Sur 14 vaches ayant vêlées depuis la mise en place du protocole, 9 ont été

tarées avec antibiotiques. La moyenne cellulaire après vêlage pour les 9 vaches tarées avec antibiotiques s'élève à 113 000 cellules. (1 à 3 contrôles/VL). Pour les 5 vaches tarées sans antibiotiques au tarissement, la moyenne est de 62 000 cellules (1 à 3 contrôles/VL) ».

Quels avantages avez-vous trouvés à l'utilisation d'obturateurs ?

« C'est une méthode pratique et facile à prendre en main. De plus, nous avons remarqué qu'une vache tarée sans antibiotique répond mieux au traitement si elle fait une mammite durant sa lactation qu'une traitée avec antibiotique lors du tarissement ».

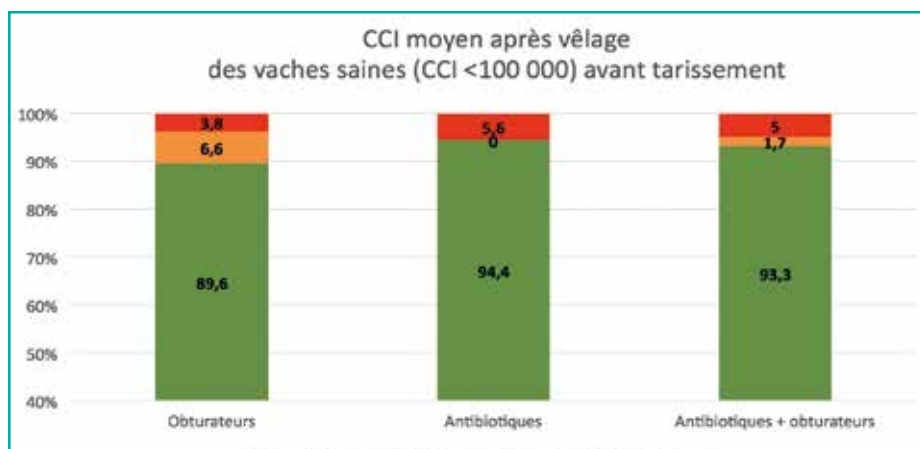
Pensez obturateur pour vos vaches saines !

Parmi les 339 vaches saines ayant un CCI moyen avant tarissement < 100 000, 330 vaches pouvaient prétendre à un tarissement sans antibiotique. Au final, 212 seulement ont été traitées avec obturateur par manque d'approvisionnement à l'automne 2018 dans le département.

Les résultats ci-dessous confirment que l'utilisation de **l'obturateur seul fonctionne** pour des animaux qui ont un CCI moyen avant taris-

sement inférieur à 100 000. En effet, 97% des vaches à moins de 100 000 cellules ne présentent aucune bactérie dans la mamelle.

L'obturateur est efficace quand il est correctement appliqué, que les règles d'hygiène lors du tarissement sont respectées, que le logement des tarées est adapté et que les caractéristiques physiques de l'animal diminuent les facteurs de risque.



Une utilisation raisonnée de l'antibiotique

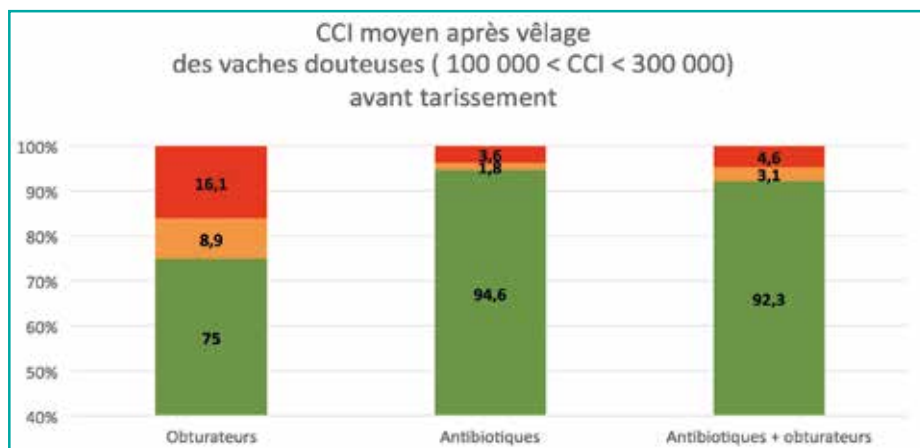
Pour les vaches ayant un CCI moyen avant tarissement supérieur à 100 000, l'utilisation de l'antibiotique est plus efficace pour obtenir des vaches saines après vêlage.

Dans tous les cas, l'utilisation d'un traitement est fortement conseillée pour des vaches ayant un CCI moyen avant tarissement supérieur à 100 000, en particulier lorsque les facteurs de risque physiques et environnementaux sont élevés.

L'utilisation combinée d'un obturateur et d'un

antibiotique montre également de très bons résultats. Elle est préconisée sur des élevages à hauts facteurs de risque ou sur des vaches à haut potentiel.

En conclusion, afin de diminuer l'utilisation d'antibiotique en élevage, il est recommandé pour un même élevage d'utiliser les obturateurs pour les animaux à faible facteur de risque et d'utiliser un antibiotique pour les autres animaux.



Chantal AUMAR, Bonnac (15)

Chantal AUMAR :
« Notre objectif, avoir les vaches les plus saines possible »

Chantal AUMAR exploite 50 ha en herbe et 2ha de céréales. Elle possède 40 vaches de race Montbéliarde à 6700 kg de moyenne, en production AOP Cantal et Bleu d'Auvergne, filière lait cru de la laiterie de Talizat.



Qu'est ce qui vous a motivé à participer à cette étude ?

« Quand Guillaume, notre conseiller d'élevage, nous a parlé de son souhait de nous inclure dans cette étude, nous lui avons fait confiance. Nous attendons systématiquement les résultats du contrôle pour tarir les vaches. C'est pourquoi nous avons accepté de tester cette méthode ».

Qu'est ce que cette expérimentation a changé dans vos pratiques ?

« Nous utilisons systématiquement des antibiotiques au tarissement. Dorénavant, nous utilisons des obturateurs avec ou sans antibiotiques. Nous sélectionnons avec Guillaume les vaches à tarir avec seulement l'obturateur en suivant le protocole établi. Sur la période octobre 2018 à janvier 2019 nous avons tari 10 vaches dont 3 avec obturateurs uniquement. Ces trois vaches ont ensuite mis bas et ont eu un premier comptage cellulaire en dessous de 100 000. Globalement, nous avons peu de mammites (uniquement 3 en 2019). Nous avons également de bons résultats cellulaires (70 000 en moyenne au contrôle sur 2019). Nous sommes très sensibles à la problématique des cellules, nous avons un protocole d'hygiène et de pratique de traite que nous appliquons à la lettre que ce soit à l'intérieur en hiver ou à l'extérieur à la cabane en été. Il nous est arrivé de réaliser quelques bactériologies sur certaines vaches pour mieux cibler les traitements, ce qui a toujours été efficace ».

Elisabeth BONNAL, Cantal Conseil Elevage

CONFORT ET SÉRÉNITÉ À LA TRAITE

Automatisation du trempage et de la désinfection des trayons

Pour la réduction du temps de travail, la pénibilité de la traite, la santé du troupeau et la qualité du lait, Fabien et Charlotte Lidove ont investi dans un système d'automatisation du trempage. Cinq mois après l'installation, ils nous livrent leur expérience.

Gagner du temps en post traite

Dans une salle de traite traditionnelle, les opérations d'hygiène se succèdent : nettoyage des trayons, application d'un produit de trempage après décrochage de la griffe, désinfection des manchons trayeurs. Cette dernière étape permet de réduire fortement les risques de contaminations croisées, à savoir des infections liées au contact des équipements de traite d'une vache à une autre. Elle n'est pas systématiquement effectuée.

Chacune de ces actions demandent plusieurs déplacements et manipulations pour les trayeurs. Les systèmes d'automatisation du trempage et de désinfection permettent un gain de temps tout en assurant une bonne hygiène mammaire.

Gobelet multifonction

L'étape du trempage est réalisée automatiquement au moment du décrochage de la griffe qui est également désinfectée systématiquement entre chaque vache traite. Lorsque la traite se termine, le produit de trempage est injecté par le haut du gobelet grâce à une petite buse. Au moment du décrochage de la griffe, le produit est ainsi appliqué de haut en bas du trayon.

Une fois que la griffe se retrouve pendue avec les gobelets orientés vers le bas, un désinfectant est pulvérisé automatiquement pour nettoyer l'intérieur du faisceau. Le gobelet est rincé plusieurs fois de suite avec injection d'eau, puis séché avec de l'air pulsé. Le tout dure quelques secondes.

L'automatisation des postes est pilotée par un boîtier électronique qui commande les pompes situées dans la laiterie où se trouvent également les réservoirs de produits.



Gaëc de la Luzège, Corrèze (19)

Moins de stress, plus de confort au GAEC de la Luzège

Le GAEC DE LA LUZÈGE produit 200 000 L de lait dont un tiers est transformé en yaourts et crèmes dessert sous la marque « Les délices de Charlotte ».



Fabien et Charlotte Lidove découvrent à Cournon en 2018 que l'équipement ADF Milking, très développé au Royaume-Uni est désormais distribué en France. Rapidement, ils sautent le pas et l'équipement est installé dans leur salle de traite en mars 2019. La pause s'effectue en une journée. Fabien Lidove et son salarié témoignent : « Nous sommes plus sereins et beaucoup moins fatigués pendant et après la traite. On a clairement plus de confort avec ce système que l'on utilise deux fois par jour, 365 jours dans l'année ». Le temps de travail a également été réduit de 10 minutes soir et matin, pour arriver à 45 minutes pour 30 vaches traitées en 2x4 double équipement. « Au préalable, nous désinfectons les griffes systématiquement à chaque nouvelle vache pour sécuriser la qualité sanitaire. Du fait de ces pratiques et avec l'acquisition de cet équipement, nous avons gagné environ 20 % sur le temps de traite. »

Maîtriser les mammites

Côté hygiène, l'automatisation du trempage et la désinfection de la griffe après chaque animal réduit la contamination entre les vaches, quel que soit l'opérateur qui traite. La qualité du lait est meilleure, la santé de la mamelle

également. Au GAEC DE LA LUZÈGE, l'équipement n'a toutefois pas permis d'enrayer l'augmentation du taux cellulaire sur la période estivale.

Calculez le retour sur investissement

ADF MILKING indique une fourchette de 1500 à 3500 €/poste, ce à quoi il convient d'ajouter un contrat d'entretien comprenant la fourniture des produits d'hygiène, le changement toutes les 2000 traites des manchons et des buses, la visite annuelle de contrôle. À noter qu'une partie des équipements, dont le bloc pompe, est garantie à vie. Ce contrat d'entretien est de moins de 7 cts/traites/vache soit pour 30 vaches environ 1500 €/an tout compris. Ces investissements peuvent rentrer dans les dispositifs d'aides régionales de modernisation des exploitations agricoles (PCEA). Les coûts d'achat et d'installation sont différents en fonction des marques qui proposent ce système d'automatisation tel GEA, Airwash et ADF Milking. L'investissement et le coût de maintenance doivent être appréciés au regard du gain de temps, ainsi que la réduction espérée du nombre de mammites.

Aurélien Legay, Chambre d'Agriculture de la Corrèze

COACHING EN ÉLEVAGE

Travailler en société

Organisation du travail, communication, mésentente, conflits de générations...
Intervenir pour préserver le bon fonctionnement de l'exploitation.

Une cohésion indispensable

Dans un contexte économique agricole instable, constamment remis en question, les relations entre associés sont elles aussi parfois tendues. Depuis le printemps 2019 ACSEL propose aux éleveurs qui le souhaitent un accompagnement pour parler des problèmes humains de l'exploitation.

Agir avant qu'il ne soit trop tard

Le rôle du conseiller de secteur est de déceler un éventuel souci entre associés dans un GAEC (communication, travail etc....), l'important est d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Il propose alors ce service aux associés avec l'intervention de la technicienne spécialisée Laurence Ponthus. Dans un premier temps elle prend rendez-vous individuellement avec chacun des associés, le but étant de les connaître au mieux et de cerner leurs objectifs. Les éleveurs se livrent plus facilement à une personne neutre, extérieure au GAEC.

L'enchaînement de questions ouvertes amène l'éleveur à exprimer son ressenti et ses attentes. La synthèse de tous les mots, et surtout des maux, des associés, leurs soucis, leurs objectifs, leurs envies, ce qui leur plaît et leur déplaît permet d'enclencher le diagnostic.

Mettre tout le monde autour de la table

Une fois cette synthèse réalisée une restitution est faite au GAEC avec la présence simultanée de tous les associés. Ce n'est pas une formation, il faut des préconisations concrètes pour résoudre un problème de communication, pour les aider à trouver leur place au sein du GAEC, à réorganiser leur travail ou à organiser tout simplement le rangement d'un bureau...Il faut que chacun y trouve son compte.

Les doléances de chaque associé sont reprises sur des post-it en insistant sur des mots clés. Ils les apposent eux-mêmes sur un tableau papier, comme à l'école ! Qui a dit quoi, qui aurait pu dire cela ? Ces objectifs sont à qui ? A eux de deviner. A ce stade on remarque déjà une cohésion d'équipe, de la communication, on s'aperçoit souvent qu'ils se connaissent bien et que le petit coup de pouce leur fait franchir un cap vers des questions naturelles qu'ils n'auraient peut-être jamais posées sans ma présence.

Un climat apaisé, c'est une dynamique retrouvée

A l'issue de cette demi-journée, chaque associé a compris les objectifs des autres, tout simplement en renouant un dialogue et dans la majorité des cas cela suffit. Le tableau reste en élevage pour leur permettre de jeter un œil dessus à chacun de leur passage dans le bureau. Parfois il est quand même nécessaire que la technicienne repasse pour recoller les post-it et redresser un peu le tableau. Dans d'autres cas, elle intervient une fois par semaine pour une réunion de GAEC d'une heure environ avec tous les associés pour les aider à organiser leur travail et leur rappeler leurs objectifs.

Laurence Ponthus, ACSEL Conseil Elevage



Pour essayer de délayer toutes ces entraves du quotidien, Laurence Ponthus, conseillère en élevage à Acsel, a pris en main ce service, intéressée par le côté social qu'elle peut apporter à ceux qui en ont besoin.

“ Gaec des Perses, Cesseins Francheleins (01) Nous avons réalisé un diagnostic travail puis un coaching en élevage

3 associés, 279 ha, 110 VL, 1 million de litres de lait.

« Lors du départ d'un de nos associés nous nous sommes retrouvés à 3 pour le travail de 4 personnes. Beaucoup de tensions se sont installées petit à petit au sein du GAEC.

Laurence qui connaît bien l'exploitation nous a proposé ces deux services pour agir avant que tout ne vole en éclat. Une fois le temps de travail posé sur chacun d'entre nous, nous avons mis en place des modifications pour nous faciliter la tâche. Laurence a ensuite fait un coaching pour définir les objectifs de chacun.

C'est une entrée pour parler de choses qu'on ne peut pas aborder de but en blanc. Elle pose des mots sur les maux. Dans les conditions économiques difficiles ça aide à tenir le cap.

Aujourd'hui nous nous réunissons tous les lundis matin pour organiser notre semaine de travail à venir, aborder les points qui nous ont pesés et les situations qui demandent des réponses rapides et efficaces. Nous pouvons dire aujourd'hui qu'un œil extérieur au GAEC est primordial, cette œil voit ce que nous ne voyons plus. »

*Propos recueillis par Laurence Ponthus
ACSEL Conseil Elevage*





Gaec Pogevia - Sandrans (01)

Traite : partager et simplifier les tâches

130 vaches Montbéliardes – 190 ha – 1 million de litres vendus en lait conventionnel.

L'exploitation est répartie sur deux sites situés à 4,5 km environ l'un de l'autre. Le site principal est dédié au troupeau des vaches laitières avec salle de traite, stabulation, pâturage et bureau des associés tandis que le deuxième est utilisé pour les génisses. Les parcelles situées au centre des deux sites vont être utilisées pour les cultures de maïs, de blé et d'orge.

Deux salariés à temps plein sur l'exploitation

La dimension de l'exploitation avec deux ateliers lait et les cultures à gérer sur deux sites, oblige Pascal Blanc et Patrick Goiffon à être organisés. Pas question d'être débordés ni d'être esclave de son travail. Patrick est responsable des cultures, du matériel et de la comptabilité, Pascal du troupeau laitier. Chacun prend quatre semaines de congés par an et participe, notamment l'hiver, à plusieurs groupes d'échanges techniques et journées de formation. Les deux associés ont choisi de travailler avec des salariés. « L'embauche d'un salarié nous a amené un plus sur nos conditions de travail ». Après avoir essayé pôle emploi, les associés privilégient le recrutement sur le « Bon coin », très réactif et local. Pas de compétences spécifiques demandées mais de la motivation. « Un salarié s'il n'a pas d'expérience, ça m'arrange. Tu le formes comme tu veux ». Il faut être exigeant mais aussi savoir être souple sur les horaires et le travail demandé. Côté salaire, « Pas de miracle, mais on paye davantage que le SMIC avec quelques heures supplémentaires ». « Avec nos deux salariés, on est censé faire mieux notre boulot et mieux dominer notre système. Donc le gain technique apporté doit compenser la charge salariale ».

Partager les traites

Pascal traite tous les matins du lundi au vendredi. Les salariés assurent les traites du soir. Les deux associés ne travaillent pas les samedis, réservés à la famille et aux activités extérieures. Un dimanche sur trois est assuré par l'un des associés ou l'un des salariés, c'est le deal au moment de l'embauche ! La traite dure moins de deux heures le matin et 1h30 le soir en faisant boire les veaux en même temps. Ainsi même si la cadence de traite est importante, il n'y a pas de lassitude. Pascal assure ainsi 40% des traites, les salariés 50% et Patrick seulement 10%. Avec la traite du matin Pascal garde la main sur le troupeau. Cet été le rythme a été modifié avec un week-end sur quatre travaillé.

Simplifier les tâches

Pour être efficace et productif il faut faire simple. Les génisses sont conduites en deux lots au pâturage tournant dynamique (6 parcelles de 3 à 4 jours) pour assurer croissance et moindre coût. Les vaches disposent d'une ration complète distribuée au bol mélangeur. Les vaches pâturent depuis la mi-février en pâturage tournant dynamique. Les 140 logettes creuses sont paillées avec le bol une fois par semaine (paille entreposée entre les rangées de logettes).

La salle de traite est équipée en 2 fois 8 postes avec décrochage. Les éleveurs ne tirent pas les premiers jets, pas de trempage non plus. Les vaches sont relativement propres. La paille de bois est utilisée pour préparer les vaches. « Chez nous il faut que ce soit simple et que tout le monde puisse traire. On est pénalisé un peu en leucocytes, on perd le super A deux mois dans l'année. Mais on gagne en temps de traite. On ne lève pas les bras pour tremper les vaches, c'est de la fatigue en moins. »

Plancher mobile pour la traite

Sur la ferme quatre personnes se relaient pour traire. Pascal mesure 1 mètre 65, certains salariés dépassent 1 mètre 85. Pascal, qui est très bricoleur, a installé un plancher mobile. Ainsi chaque trayeur peut régler la hauteur des quais de 80 à 105 cm. Une salle de traite adaptée à tous, c'est plus confort. Deux tâches sont encore réalisées manuellement, la complémentation en VL et le nettoyage des logettes. Avec des vélages étalés et une part importante de pâture, un aliment type VL est distribué à la casserole soir et matin pour les fraîches vélées. De même, l'hiver, Pascal ou l'un des salariés fait les logettes. C'est l'occasion de passer dans le troupeau, mais la tâche reste pénible, il faudrait pouvoir la mécaniser. Sûrement la prochaine étape à inventer !

Propos recueillis par Jean-Philippe Goron - Adice

Les Ecl de la FidoCl vous accompagnent sur les questions d'ergonomie traite et conditions de travail, en lien notamment avec les MSA.

Renseignez-vous !

